

## Repérer les signes d'emprise et les risques de dérives sectaires qui peuvent exister au sein de l'Église !

Le phénomène d'emprise est toujours présent lors des agressions sexuelles de mineurs par un agent religieux. Je souhaite développer sa compréhension.

Ce phénomène d'emprise est aussi présent lors des dérives sectaires et des vrais fonctionnements sectaires.

J'évoquerai donc les caractéristiques des institutions religieuses qui font de celles-ci un terrain propice aux pervers : culte du secret et de l'argent, de la dépendance, la présence de manipulations et de perversions.

J'esquisserai quelques pistes pour favoriser la prévention, face à ces dérives.

### Approche de l'emprise dans le contexte religieux

Le désir d'emprise peut être défini comme une tendance très fondamentale visant à neutraliser le désir de l'autre. On distingue

- l'emprise obsessionnelle : l'autre va être traité comme un objet manipulable jusqu'à ce qu'il soit dans une position de servitude ;
- l'emprise perverse qui, elle, cherche la fusion, refuse la séparation, entretient la confusion, l'autre étant fasciné, capturé par le discours et les rituels.

Au sein de l'Église catholique, on observe surtout des mécanismes d'emprise obsessionnels. Mais il y existe aussi des dérives avec des emprises de perverses. Le processus de mise sous emprise comporte alors quatre stades :

- *phase de repérage de la proie*
- *phase de séduction* : elle sera utilisée le temps nécessaire et donnera l'illusion d'une relation idyllique ;
- *phase d'appropriation et de mise sous emprise* : la proie subit une série de micro-agressions. Et après une alternance de périodes d'accalmie qui annoncent de redoutables orages vient une période durant laquelle la victime est culpabilisée. Le pervers parvient toujours à la faire douter, étant un expert du « double lien » ; la proie fait alors des choses qu'elles n'aurait pas faites spontanément. Elle répond dans l'urgence aux injonctions et à la communication paradoxale.
- *phase de destruction* : lors de cette phase, la proie est infantilisée et dépersonnalisée. Elle se fait dévaloriser, est dénigrée, harcelée Elle agit contre ses propres intérêts jusqu'à épuisement et/ou suicide.

Lorsqu'une religion exerce une emprise, c'est qu'une dynamique sociale porteuse de sens est en train de sortir de son champ. Cette emprise peut s'exercer via les pratiques religieuses collectives (cérémonies, rituels, habillement, commentaires des textes) ou via les pratiques des fidèles dans leur sphère privée (rites, prières, habillement, éducation des enfants). Des signes religieux ostensibles (une burqa, une grosse croix, une kippa), au contraire de signes discrets, signalent le niveau d'emprise de la religion pratiquée. Toute personne est libre de croire ou non et d'avoir des convictions religieuses ou non, mais ces dernières doivent s'exercer discrètement dans un principe de tolérance mutuelle.

À la question « l'Église est-elle une secte ? » La réplique cinglante est : « *Nous pouvons sortir quand nous voulons. Donc l'Église n'est pas une secte* ». Cependant plusieurs éléments attirent l'attention. D'où mon propos d'essayer de faciliter le repérage des signes d'emprise qui peuvent exister en son sein.

### Des constatations qui doivent nous interpeller

Quelles sont ces constatations qui posent des questions et devraient susciter réflexion et mesures préventives ?

- *Le culte du secret* : est-ce une demande de Dieu ou de Jésus de Nazareth ? Le secret qui lie les membres d'une église entre eux, les protège des intrusions et permet malheureusement aussi à certains de dissimuler des protections illicites. Le témoignage de Jean Louis Claude confirme en plus que « les pervers se reconnaissent entre eux et que les agresseurs fonctionnent en bande de loups, flairant l'odeur du sang ».
- *L'argent* : une certaine absence de transparence dans les finances et la gestion avec parfois de ressources inexplicables sont fréquents dans les groupes sectaires. Comment vit l'Église catholique à ce jour ? Comment sont rémunérés les prêtres ? Quid des vœux de pauvreté de certains évêques ? Certes le denier du culte, les produits de quêtes font réponses, mais, à Rome notamment, règne une certaine obscurité : comment le Vatican et sa banque gèrent-ils les finances ?
- *La dépendance* : notre éducation apporte des réponses à nos questions d'enfants et d'adolescents sur le sens de la vie, de la souffrance, de la mort. Vient un temps où chacun a à surmonter la peur de la mort pour y donner un sens personnel. Dans cet esprit, il convient, sans exception, ni hésitation, ni complaisance, de remettre en cause les idéologies reçues, par une analyse critique du message parental et religieux et par l'étude des pratiques et des comportements des communautés religieuses et de leurs adhérents : se dégage-t-il une cohérence entre les paroles et les actes ?  
La tradition religieuse dans laquelle il est élevé formate le petit enfant. Mais lorsqu'il grandit, il va lui-même rechercher un sens à sa vie et la vie prend sens lorsqu'il existe une harmonie entre les pensées, les émotions et les actions. La Bible et le Coran, par exemple, sont pleins d'obscurités, de contradictions. On peut presque leur faire dire ce que l'on veut. Rappelons par exemple que si l'Église se dit sainte, son histoire ne l'est pas.  
Or, au lieu de se bâtir une philosophie personnelle selon leur conscience et d'atteindre la maturité, trop de gens se laissent dicter leur conduite et abandonnent leur conscience. La tradition remplace la cohérence et la réflexion dans bien des cas (charria, excision). Or il faut se donner le droit de penser par soi-même.  
La spiritualité se doit de viser le détachement de la dépendance. Le lâcher-prise religieux peut permettre de dire que la vraie vie est bien ici et maintenant.
- *La manipulation* : il est certain que de nier la valeur de notre vie au profit d'un avenir dans l'autre monde est un mécanisme de manipulation pervers largement utilisé par les organisations aliénantes.

Dans les témoignages lus sur le site du Groupe SAPEC, qui en Suisse pilote une campagne pour la reconnaissance et l'indemnisation de victimes, il est fort intéressant de constater la pensée stratégique de certains prêtres agresseurs : séduction, puis attente des 18 ans de la victime pour agresser..., pas de pénétration pour ne pas laisser de traces et échapper à la loi, etc. ! La victime est d'abord survalorisée, se voit attribuer une place « spéciale », place qu'elle partagera ensuite à son insu avec de nombreuses autres victimes.

- *Les perversions* : sous le masque de la respectabilité, des personnes au moi clivé (double personnalité) se permettent n'importe quel comportement. Jean Marie Abgrall rappelle que « les perversions sont nombreuses dans les sectes qui valorisent les conduites sexuelles déviantes du gourou. Perturbé psychologiquement, il ne peut se satisfaire dans un cadre habituel. Le gourou signe là ses troubles d'identité et agit ses fantasmes, prétextant avoir accès à la connaissance. Et les fidèles en admiration ne peuvent critiquer ses actes comme il le ferait avec une personne lambda, le gourou étant amené à faire éclater les cadres qui bloquent l'adepte, celui-ci se laisse faire »<sup>1</sup>.

Et que penser de la pédophilie ou de l'éphébophilie dans l'Église ? Ces perversions sont d'autant plus choquantes que les prêtres se font appeler « mon père » et les religieuses « ma mère » et qu'ils et elles ont fait vœu de célibat. Pendant des années ces perversions ont été plongées dans un effroyable déni institutionnel et social, permettant la destruction de nombreuses proies. Les chiffres rapportés par le film « Spotlight » sont horriblement choquants.

Rappelons que le pervers déguisé en religieux est un vampire insensible aux sentiments de culpabilité et qu'il évolue dans un nuage de fumée sans feu que lui-même fabrique. Et le pervers s'appuie sur le fait que la population pense « qu'il n'y a pas de fumée sans feu ». Il avance masqué, incapable de se remettre en question. Il cherche à isoler sa proie et recherche le mal absolu en provoquant le déni. Le renversement des accusations, illustré par les témoignages, constitue une pratique perverse bien rodée (« *pervertere* : en latin signifie « mettre sens dessus-dessous ». Les victimes se heurtent toujours à l'incompréhension des autres ainsi qu'à celle des institutions auxquelles elles font appel.

Il convient donc d'être attentif au sein des groupes, organisations, institutions religieuses à tous les signes renvoyant au culte du secret, à l'appât de l'argent ou favorisant la dépendance et la soumission, pratiquant la manipulation au point de nous empêcher de penser et d'être nous-même, en agissant finalement contre nos intérêts.

Mais que faire quand on est pris au piège ?

### **Des pistes pour se délivrer de l'emprise**

L'observation des engagements et réalisations du Groupe SAPEC ne fait que confirmer les propositions indispensables qui découlent des constatations et remarques précédentes.

- *La fuite et le silence ou la dénonciation* : Il est des situations où la fuite est incontournable dans un premier temps. C'est un moment difficile et dangereux dans un contexte de manipulation et de menace. Parfois des mois et des années sont nécessaires pour s'y lancer enfin !

Beaucoup s'en étant sortis, ne rêvent plus que d'oublier, de ne plus en parler. Ce choix permet à certains de ces survivants de retrouver des racines. Mais d'autres sont conscients que leur silence sur leur mise sous emprise a des conséquences graves pour les personnes encore prisonnières et pour notre société elle-même. Ils recherchent de l'aide.

- *L'engagement dans les associations de victimes* : S'engager seul contre les pervers et les institutions qui en abritent exige beaucoup de courage et de persévérance. Plusieurs témoignages du Groupe SAPEC illustrent ces parcours de combattants qui s'étalent sur des années, des dizaines d'années même. Mais lorsque plusieurs victimes s'associent pour obtenir information, reconnaissance et réparation et luttent ensemble, des progrès, certes toujours lents, sont remarquables ! Ce qui a pu se réaliser en Suisse le confirme ! Pour la France, il est à espérer que l'Association La Parole Libérée, récemment fondée, obtienne de la part des évêques français une écoute moins défensive et des mesures en faveur des cas prescrits.
- *Les dénonciations* : Les vampires (les pervers) n'aiment pas la lumière. Il s'agit de décoder leurs comportements et de les dénoncer pour les exposer à la lumière sociale. Ces dénonciations visent aussi à obtenir information, reconnaissance et réparation. Et c'est cette information qui permet de mesurer l'incroyable ampleur de la pédophilie dans l'Église. Il s'agit aussi de comprendre l'origine et les causes de ces drames pour les prévenir. Il faut aussi vraiment chercher à comprendre l'occultation institutionnelle et sociale qui existe à ce sujet. Gabriel Ringlet constate de nombreuses causes institutionnelles en particulier. Quels impacts y ont le pouvoir spirituel du prêtre, la vision de l'Église sur la sexualité, l'importance de la hiérarchie, la confession ?
- *Les pressions en faveur de la prévention* : les victimes et leurs associations ne peuvent limiter leurs démarches à l'obtention de reconnaissance et d'indemnisation. Leurs objectifs les amènent à engager des démarches tant pour éclairer l'origine des mises sous emprise, individuelles et collectives, que pour promouvoir une éducation sensibilisant aux processus d'emprise, parlant des gestes inappropriés et inacceptables, informant et formant tout le personnel ecclésial dans ce domaine aussi, et enfin en réformant la sélection et la formation des candidats au sacerdoce ! Car l'immaturation des candidats et leur personnalité perverse sont décelables par des spécialistes auxquels on en donne les moyens.

J'espère que ces quelques informations, constatations, remarques et suggestions pourront aider les personnes à mieux positionner leur spiritualité et contribuer à repérer l'emprise au sein d'une secte ou d'une église.

Dr Marie-Noëlle Tardy  
Psychiatre et Pédopsychiatre FMH  
Expert, membre de la SSPF  
CAS de Pédopsychiatrie Forensique

Paris, le 13 décembre 2017

---

(1) La mécanique des sectes, Dr Jean-Marie Abgrall, Éditions Payot, 2002

